

D'ONTE SES ?

D'où es-tu ?

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE DES LIMOUSINS

**LES CROIX MONUMENTALES
AU COEUR DE
LA MONTAGNE LIMOUSINE**

**LE GENERAL MARTIAL MATERRE
FANTASSIN DE L'EMPIRE**

**EN 1791, L'EMOTION DE
SAINT-LAURENT-SUR-CORRE**

**ARSENE D'ARSONVAL
ARISTOCRATE LIMOUSIN,
ET SAVANT OLYMPIEN**

**n° 6 - automne-hiver 2012
34^{ème} année**

D'ONTE SES ? D'OÙ ES-TU ?

**La revue du Cercle Généalogique,
Historique, Héraldique
de la Marche et du Limousin**

n°6 - automne-hiver 2012 - 34ème année

Sommaire

D'ONTE SES ? n°6 - automne-hiver 2012

AVANT-PROPOS

Jean-Jacques Mauriat.....p. 6

LES LIMOUSINS HORS DE LEURS TERRES

ARSENE D'ARSONVALp.10

Alain Lansade

LES LIMOUSINS ET LES POUVOIRS

MEYMAC LE DRAME DE L'AN IIp.28

Albert Caraminot

L'EMOTION

DE SAINT-LAURENT-SUR-GORREp.53

Bernard du Chatenet

LE GENERAL MARTIAL MATERREp.71

Marius Ducloux

LA FAMILLE LIMOUSINE

GENEALOGIE

DE LA FAMILLE CORNUDETp.92

Michel Sementery

LES CHATARD OU L'ASCENSION

D'UNE FAMILLE LIMOUSINEp.114

Nicole de Blomac

Pascal Soula

LA VIE EN LIMOUSIN

LES CROIX MONUMENTALES DE LA

MONTAGNE LIMOUSINEp.123

Brigitte Favrie-Banette

BULLETIN D'ABONNEMENTp.139

LES HORS SÉRIES DE D'ONTE SES ?p.141

LES SURPRISES DU SIEGE ET TRAITE DE GIMEL

Philippe Florentin

MINUTES NOTARIALES DE CORREZE PERDUES ET RETROUVEES

Philippe Florentin

Avant-propos

L'HOMME LIMOUSIN INVENTEUR DE SA PROPRE HISTOIRE

Jean-Jacques Mauriat

Ce numéro de D'Onte ses est tout entier consacré à la condition humaine ou plutôt à la capacité qu'ont eu les hommes du Limousin à s'inventer un monde, à l'organiser, à le subir ou le dominer.

Nous publions six portraits. Portraits d'hommes emportés par les guerres napoléoniennes, ou acteurs et victimes de la Révolution. Portraits de familles aussi, qui dans le monde des XVIIIe, XIXe et XXe siècles ont su progresser sur l'échelle sociale ou emportés par une condition qu'ils croyaient éternelle, sont restés figés dans un état qui n'avait plus d'avenir.

Pour illustrer ces vies, il nous a semblé opportun de publier l'histoire des croix monumentales qui meublent la montagne limousine. Car comme l'écrit Brigitte Favrie-Banette auteure de cet article « *Elles jalonnent le quotidien (des Limousins) comme elles jalonnent l'histoire de ce « pays » et témoignent à travers une iconographie insolite tantôt archaïsante, tantôt plus éloquente de mille ans de christianisation de ce terroir* ».

Une époque « *aujourd'hui oubliée de certains de nos contemporains* », précise-t-elle, mais qui fut aussi l'illustration de l'affirmation d'une conscience révolutionnaire ou conservatrice des hommes du Limousin, capables finalement de devenir « maître ou possesseur » de l'histoire.

Le premier portrait est celui d'un « maître », aristocrate limousin né à La Porcherie en Haute-Vienne, savant olympien et amoureux déterminé : Arsène d'Arsonval. Sa vie est d'une exceptionnelle richesse, tant par l'importance de son savoir, la profusion de son imaginaire, que par la détermination de ses choix familiaux et amoureux. Alain Lansade, auteur de ce portrait cite le savant qui parlant de son œuvre dira à la fin de sa vie : « *il faut d'abord avoir une instruction générale et mettre la main à la pâte, car on ne comprend bien que ce qu'on a eu du mal à exécuter. Plus tard on se spécialisera et ainsi disparaîtront les cloisons étanches si funestes qui séparent les différentes connaissances humaines* ». Ce qui faisait dire à Jean Jaurès à la même époque que « *l'histoire humaine n'est qu'un effort incessant d'invention, et la perpétuelle évolution est une perpétuelle création* ».

Le second portrait est celui d'un bourgeois, maire de Davignac en Corrèze, élu au début de la Révolution française. Albert Caraminot conte l'histoire de cet édile qui, assis sur ses certitudes, fort de son statut, pensait sans doute qu'il était à la fois totalement libre de ses choix et de ses actions, alors qu'il était d'abord profondément déterminé par son milieu. Son drame fut sans doute celui-là. Car en ces jours des 10, 11 décembre 1793, puis des 21, 22 et 23 décembre, il se mit en opposition avec le Comité Révolutionnaire de Meymac. Une légitimité révolutionnaire s'opposait à une



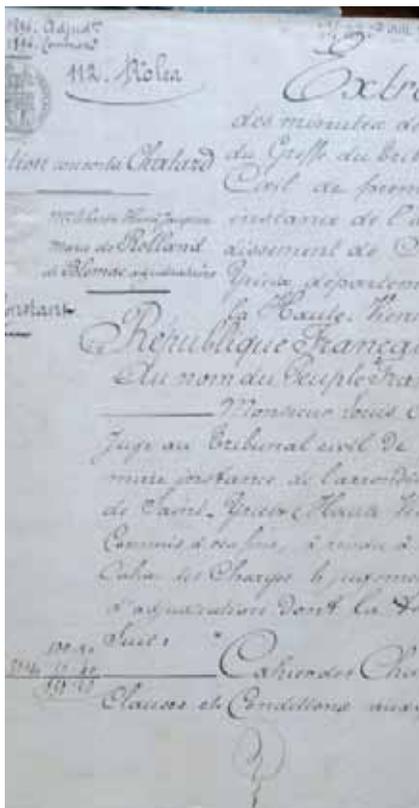
Ci-dessus
Arsène d'Arsonval, savant olympien, aristocrate limousin..



Ci-dessus
Le général Martial Materre, corrézien né à Limoges, fantassin de l'empire



Ci-dessus
La croix de Vielthel (Pradines) en tau (le T grec, emblème de Saint Antoine), est un menhir retaillé et serait contemporaine d'une chapelle édifiée en ce lieu en 1154. Photo B et G Favrie



Ci-dessus
Extrait de l'acte d'adjudication du château de Vicq, possession des Chatard, en faveur de M. le baron Henri Jacques Marie de Rolland de Blomac

autre, faite de tradition et de situation acquise. Cela se termina mal. Marc-Antoine Audin, bourgeois, maire de Davignac et plusieurs de ses proches, parents ou alliés, furent condamnés à mort et décapités devant l'église de Meymac où ils avaient été jugés neuf heures plutôt.

L'histoire de « l'émotion de Saint-Laurent-sur-Gorre » est très semblable. Elle se déroule à la même période, procède de la même logique, génère les mêmes comportements mais n'aura pas la même tragique issue. Le premier maire de Saint-Laurent, François-Simon du Chatenet et son fils vont se retrouver devant le tribunal révolutionnaire de Rochechouart accusés d'avoir volés l'autel de l'église de la paroisse. Une histoire rocambolique racontée à travers les minutes du procès par Bernard du Chatenet héritier de cette illustre famille.

Ce fut un temps où l'homme du Limousin, comme ailleurs en France, considéra qu'il lui était enfin possible d'être acteur de l'histoire.

Le quatrième portrait est celui de Martial Materre qui fut, à n'en pas douter acteur de l'histoire. Le fut-il volontairement ? Rien n'est moins sûr ! Et pourtant, ce corrézien né à Limoges qui n'aimait pas l'armée, a été l'un des acteurs des campagnes napoléoniennes et termina sa carrière au grade de général.

Marius Ducloux en trace le portrait, et cite l'éloge qui lui fût fait : *« C'est une belle figure de soldat que celle du général limousin, Materre, qui se couvrit de gloire sous les aigles de Napoléon. On est surpris en feuilletant les pièces de son dossier, de ne pas y rencontrer de documents douteux ou préjudiciables à la bonne renommée, comme on est à même d'en trouver pour beaucoup d'officiers supérieurs de l'Empire. Pas de lettre d'attestation prouvant qu'il fut un bon révolutionnaire, pas de brevets de civisme attestant qu'il fut un bon républicain; rien non plus ne le signale comme un enragé bonapartiste. Il est soldat français, il sert la France ; peu lui importe le*

parti politique »

La famille creusoise des Cornudet a donné au Limousin, des élus, députés, maires ou conseillers généraux, sénateurs. Au XVIII^e siècle, les Cornudet furent notaires, conseillers fiscaux ou avocat au Parlement. Le temps passant, il y eut des chirurgiens qui quittèrent le Limousin pour la Bretagne. Une branche de la famille devient à la veille de la révolution Cornudet des Chaumettes. L'affirmation d'une situation sociale et d'un rang que les descendants garderont jusqu'au XX^e siècle. Michel Sémentery a parcouru l'histoire des différentes branches de cette famille dont les engagements et les fortunes, furent divers.

Les Cornudet témoignent que, faute de fatalité, chacun est l'inventeur de soi-même.

C'est très exactement la conclusion, à laquelle conduit la lecture du texte proposé par Nicole de Blomac et Pascal Soula. Ils se sont plongés dans les archives du petit château de Vicq-sur-Breuilh ancienne possession de la famille Chatard. Par le menu, ils ont retrouvé les actes, contrats de mariage, documents personnels qui leur ont permis de suivre la position de cette famille *« au sein de la collectivité de Vicq, ses responsabilités administratives ainsi que l'évolution de sa fortune et la progression tant sociétale que financière de celle-ci »*. La famille a donné trois maires à la commune de Vicq, mais avait commencé dans le labour à Peyronnet paroisse de Magnac-Bourg.

L'ensemble de ces portraits, nous le croyons, témoigne d'un Limousin responsable de sa propre histoire, artisan de sa propre émancipation.

Jean-Jacques Mauriat